Les Echos.fr

Les lumières d'Iphigénie au TNS

Philippe Chevilley / Chef de Service | Le 15/09 à 06:00, mis à jour à 11:19

Iphigénie (Cécile Garcia Fogel) retrouve avec émotion son frère Oreste (Vincent Dissez) et son ami Pylade (Pierre-François Garel). Photo Jean-Louis Fernandez

« Dom Juan » pour fustiger l'intégrisme religieux (en 2012), « En attendant Godot » pour dire avec acuité l'absurdité du monde (en 2015) : Jean-Pierre Vincent sait monter les pièces qu'il faut, quand il faut. Il le prouve une nouvelle fois avec cette « Iphigénie en Tauride », qui ouvre la nouvelle saison du TNS. Un ballon d'oxygène dans une époque troublée, où le théâtre semble parfois se complaire dans la représentation de l'apocalypse. Cousant les deux versions de la pièce de Goethe - en prose (1779) et en vers (1802) -, avec l'aide de son dramaturge Bernard Chartreux, le metteur en scène délivre un vibrant poème-manifeste pacifique et féministe.

À LIRE AUSSI

UNE RENTRÉE À GRANDS SPECTACLES

Sauvée in extremis du sacrifice par Diane, Iphigénie atterrit en Tauride (l'actuelle Crimée) pour exercer les fonctions de prêtresse dans un temple dédié à la déesse. Grâce à son influence bénéfique, le roi Thoas a provisoirement renoncé à la coutume barbare de sacrifier tous les étrangers débarquant sur ses terres. Mais, face au refus qu'oppose la fille d'Agamemnon à sa Pylade... Afin de sauver ses proches et de se sauver elle-même, Iphigénie refuse de recourir à la ruse et au mensonge, ose la transparence totale, en appelle à la raison et au coeur du roi. Et elle obtient gain de cause. Pour orchestrer ce « théâtre de la parole », Jean-Pierre Vincent a réuni cinq comédiens virtuoses et sensibles. Cécile Garcia Fogel est une Iphigénie moderne, touchante et forte, persuasive sans abuser de sa grâce. Elle est la voix naturelle de toutes les femmes qui s'opposent à la violence des hommes. Elle irradie. Vincent Dissez est bouleversant dans le rôle d'Oreste, fou furieux apprivoisé - rétabli dans son statut de prince - grâce aux soins de sa soeur. Pierre-François Garel (Pylade), Alain Rimoux (Thoas) et Thierry Paret (Arkas) jouent avec justesse et sobriété les guerriers vaincus par l'idéal féministe humaniste.

LES LUMIÈRES DE GOETHE

Jean-Paul Chambas a conçu un décor en dehors du temps, avec son arbre en ligne de fuite et sa mer colorée de subtiles projections vidéo. Dans cet écrin élégant, le metteur en scène n'abuse pas de l'onirisme, laissant aux comédiens le soin de porter la poésie des mots. La parole est d'or : elle fait un sort à nos renoncements présents (face aux guerres, à la crise des migrants). Iphigénie a rallumé la torche de l'espoir. Jean-Pierre Vincent a rallumé les lumières de Goethe. Au sortir du théâtre, on se sent simplement plus humain. Et ça fait du bien.

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

de J. W. Goethe. Mise en scène de Jean-Pierre Vincent.